

feront la police des contrées à l'ouest du Rhin, tandis que les troupes belgo-françaises entrent triomphalement en Belgique où le roi Albert est accueilli aux acclamations enthousiastes de son peuple délivré du joug boche sous lequel il a pâti depuis au delà de quatre ans.

A Metz, Thionville et Colmar, le nouveau maréchal Pétain avec Fayolle et de Castelnau (un futur maréchal celui-là) a repris possession des provinces arrachées à la France il y a près d'un demi-siècle. Sur elles flotte à nouveau le drapeau tricolore.

Le passage des souverains belges par Gand, Louvain, Anvers et Bruxelles a été la scène de démonstrations inoubliables. La haute distinction du roi, la noblesse et le courage de sa conduite au début de la guerre, sa vie de dangers et de sacrifices au cours de la lutte qui vient de se terminer, lui ont donné une place à part parmi ceux dont le nom restera attaché à la résistance victorieuse contre la tyrannie boche. Bien que princesse de Bavière, la reine a voulu rester avec le peuple dont elle fait maintenant partie; aux ambulances, dans les hôpitaux, elle a acquis au plus haut degré la reconnaissance des soldats belges dont elle a partagé les dangers et soulagé les souffrances.

La population allemande semble n'accorder qu'une attention assez distraite à l'occupation de partie de son territoire. D'ailleurs on ne sait encore quelle est la situation politique exacte de ce pays, dont l'homogénéité était naguère si absolue et qui maintenant paraît compter autant de gouvernements qu'il y avait de royaumes, de grands duchés et de villes libres en 1914. Ses rois sont en exil. Ils ont déposé leurs couronnes sans opposer de résistance. Deux cent soixante et dix personnes ont été affectées par l'abdication des souverains des divers états, dont trente-trois appartiennent à la famille régnante de Prusse et trente-neuf sont alliées à la maison de Bavière.

Le pouvoir révolutionnaire ne paraît pas avoir voulu suivre la méthode des bolchévistes de Russie vis-à-vis des Romanoff, car ils ont pris sous leur protection la partie féminine de la maison de l'empereur Guillaume qui reste à Postdam en toute sécurité.

On ne sait au juste quel est le gouvernement qui régit à présent l'Allemagne. Nominalemennt ce sont les socialistes qui sont au pouvoir. Ebert un des leurs est chancelier. Il y a dans la direction générale autant d'anciens serviteurs de l'empereur que de révolutionnaires. L'ancien vice-chancelier, Solf, est encore au timon des affaires. C'est lui qui encore ces jours derniers s'adressait au président Wilson pour obtenir un adoucissement aux termes de l'armistice réglé par le maréchal Foch.

Le maréchal Hindenburg semble être au mieux avec les soviets des marins et des soldats. Parmi les membres du haut commandement, il est le seul qui n'ait pas abandonné ses troupes. Guillaume et son héritier présomptif se sont sauvés en Hollande. Le prince Rupert de Bavière est caché on ne sait où.

Le frère de l'ex-empereur, Henri, est en Suisse. Depuis la demande d'armistice on n'a plus entendu parler de Ludendorff. L'amiral Tirpitz, a fui, sous un déguisement vers la Suisse allemande. C'est une absolue débâcle en haut lieu.

Dans le monde des journaux, on observe la même volte-face. Le "Worvaerts" est devenu le journal officiel. Les rédacteurs de feuilles impérialistes à tous crins comme la Gazette de Francfort, la Gazette de l'Allemagne du Nord, et autres du même genre ont abandonné leur fétiche, Guillaume, et plient l'échine devant les nouvelles têtes dirigeantes.

Tout de même, on est loin d'être fixé, dans les milieux diplomatiques de l'Entente au sujet de l'opinion allemande. En France où l'on est généralement assez perspicace, on croit que tout le mouvement socialiste en pays teuton n'est qu'un camouflage pour cacher les véritables desseins de la bochie. Que l'union allemande s'appelle empire, démocratie ou révolution, peu importe pourvu que le pays reste imunié contre la dislocation qui le menace.

Guillaume se tient à portée de la frontière. C'est la tranquillité qu'il lui faut pour l'instant. La rentrée des armées crée à l'intérieur une situation difficile. La rareté des vivres ajoute encore à la difficulté de pourvoir à la nourriture de toutes ces nouvelles bouches qui ne demandent pas mais exigent. La situation économique est grave; après la paix elle sera peut-être plus difficile. L'ancienne direction se tient prudemment à l'écart. Rêve-t-elle d'un retour de l'île d'Elbe?

L'orientation générale paraît être dans la direction d'une nouvelle union de tous les éléments parlant l'allemand disséminés non seulement dans l'ancien empire mais en Autriche-Hongrie, en Pologne et dans le nord de la Russie.

Que d'après l'idée de l'union libre des petites nationalités, tous ces tronçons épars demandent leur réunion au corps principal et nous avons déjà une Allemagne plus forte qu'avant la guerre.

* * *

Jusqu'en 1895 la marine de guerre allemande ne constituait qu'une quantité négligeable, surtout comparée aux autres puissances, principalement à la Grande-Bretagne. C'est alors que l'empereur déclara que l'Allemagne devait chercher sa grandeur future sur mer. Devenir une grande puissance maritime c'était là sa mission dans l'avenir. Sous ses auspices fut fondée la Ligue Navale et d'année en année d'énormes crédits furent votés pour le service naval. De leur côté les grandes compagnies comme la Hambourg-Amérique et la North German Lloyd construisirent d'immenses paquebots comme le "Vaterland" qui prirent la tête des marines mondiales. Il en fut de même de la flotte de guerre dont le nombre et l'armement dépassa bientôt celles de tous les autres pays, excepté l'Angleterre.